

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de Master

Option : Littérature et enseignement du FLE

Thème :

La poétique de la mémoire dans *La disparition de la langue*
***française* d'Assia Djebar**

Présenté par :

Melle Bentounsi Nabih
Melle Hatri Naima

Le jury :

Président : Mme BELHOCINE Mounya
Directeur : Mr ZOURANENE Tahar
Examineur : Mme KACI Faïza

- Année universitaire -

2016/2017

Remerciements

*Mon premier remerciement va à **ALLAH** le tout puissant.*

*D'abord un chaleureux remerciement adressé à mon encadreur **Mr Zouranen**, pour sa gentillesse, sa disponibilité et sa contribution générale à l'élaboration de ce modeste travail.*

*Mes remerciements vont également aux êtres les plus chers dans ma vie, ma mère **Fouzia** et mon père **Bachir**, qui m'ont encouragé et soutenue tout au long de ma vie, et sans qui je n'aurai jamais pu réussir.*

*Un remerciement tout particulier à mon unique frère **Madjid**, je te remercie pour ton aide, ta patience et pour tes judicieux conseils.*

*Mon remerciement s'étend également à ma belle-sœur **Bouchra**.*

*Je tiens aussi à adresser tous mes sincères remerciements à mon binôme **Hatri Naima** pour ce partage. Je te remercie vivement pour ta gentillesse, ta politesse, ton aide, tes idées, tes capacités, tes encouragements, et surtout pour les bons moments.*

*Un vif remerciement à mes cher(e)s ami(e)s : **Sarahet Farid**.*

Enfin, Je veux adresser tous mes remerciements aux personnes avec lesquelles j'ai pu changer mes idées et qui m'ont aidé pour la rédaction de ce mémoire.

Nabiha

Dédicace

*Je dédie ce modeste travail à mon unique adorable frère
Abdelmadjid que dieu le protège*

Remerciement

Après avoir rendu grâce à Dieu le tout puissant et le miséricordieux, de nous avoir donné le courage et la volonté de réaliser ce travail modeste.

J'adresse mes remerciements à tous ceux qui m'ont aidé pour la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie notre tuteur de travail Mr Zouranene Tahar qui nous a suivis avec ses précieux conseils, tout au long de cette modeste recherche, on n'oublierait pas votre disponibilité et votre compréhension qui nous ont beaucoup aidé à la réalisation de ce mémoire.

Aussi je remercie mon binôme BENTOUNSI Nabiha, qui m'a soutenu et encouragé à fin que ce mémoire voit le jour, je te remercie de m'avoir accompagné dans ce court trajet qui a été fantastique malgré les difficultés et les obstacles que nous avons rencontré, mais grâce à ta sagesse et ta bienveillance on a su tout remonter. Je n'oublierais pas nos fous rires !

Enfin, je tiens à remercier chaleureusement, le membre du jury qui ont accepté d'examiner notre modeste travail. Aussi, l'ensemble des enseignants qui ont accompagné mes études, durant ces cinq années. Et tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont apporté leurs sollicitudes pour accomplir ce travail.

Naima

Dédicaces

Du fond de mon cœur je dédie ce modeste travail à tous ceux qui me sont chère,

A la mémoire de mon défunt frère Abdelhakim,

Que Dieu t'accueille dans son vaste Paradis.

A mon défunt père M'hamed

Ce travail est dédié à mon chère père parti trop tôt, qui m'a comblé de sa bonté et de sa générosité ainsi de sa bienveillance tout au long des sept années passées ensemble.

J'espère que là où vous êtes maintenant vous êtes fier de votre fille, qui toujours prie pour le salut de votre âme. Puisse Dieu, le tout puissant, vous avoir dans sa sainte miséricorde !

A ma chère mère Fatma

Aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de votre générosité et pour les sacrifices que vous avez consentis pour notre bien-être.

J'espère qu'un jour je pourrais vous rendre un peu de ce que vous avez fait pour nous, que Dieu vous prête bonheur et longue vie ma chère mère.

A mes chers frères

Avec tous mes respects et amour je dédie ce travail à mes frères qui me sont le père, Abdslam, Nourdine, Yacine, Wahib. Je vous remercie pour tout.

A mes chères sœurs

A ma grande sœur qui veille sur moi. Ainsi qu'à mes autres sœurs, pour leurs affections et leurs compréhensions, ainsi à leurs maris.

Ainsi à mes neveux à qui je porte une grande affection : M'hamed, Yasser, Aïmedine, Baderine et ma nièce, Malek,

A mes très chères et aimables ami(e)s d'être toujours à mes côtés et tous les moments mémorable passés ensemble : Abdelhak, Adam, Khadidja, Salima, Wassila et Touta.

Et à tous les membres de l'association El Salam.

Sommaire

Introduction générale.....	08
----------------------------	----

Chapitre I : La mémoire au seuil et autour du texte

1. Définition du paratexte.....	13
1.1 <i>La disparition de la langue française</i> : un titre métatextuel.....	14
1.2. L'image.....	16
2. De l'organisation textuelle.....	17
2.1. L'incipit.....	17
2.2. Le procédé épistolaire comme support mnémonique.....	19
2.3. Etude des intertitres et des thèmes.....	20

Chapitre II : Berkane :Un personnage de l'entre-deux

1. La notion du personnage.....	26
1.1. Etude du personnage principal de l'œuvre	27
1.2. Les personnages secondaires.....	29
2. Berkane :Un personnage de l'entre-deux.....	34

Chapitre III : La mémoire et le cadre spatio-temporel

1. La dualité spatiale.....	42
1.1. La notion de l'espace.....	43
1.2. Les lieux où se déroulent les actions.....	45
1.3. Espaces et représentations.....	46
1.4. La mémoire comme fonction de l'espace.....	48
1.5. L'espace et la mémoire	50
2. La dualité temporelle ou récits analeptiques.....	52
La conclusion générale	58
Bibliographie.....	60
Annexe.....	63

*« Certes, il y'a des travaux pénibles ;
Mais la joie de la réussite n'a-t-elle pas à
Compenser nos douleurs ? »*

Jean de la Bruyère

Introduction générale

La littérature Algérienne d'après l'indépendance a connu une diversité des thèmes abordés par les écrivains. Elle varie d'une littérature engagée à la littérature postcoloniale ainsi que l'émergence d'une littérature féminine, notamment, Assia DJEBAR, comme figure emblématique et chef de file de nombreuses écrivaines intéressées par la condition de la femme dans la société algérienne. En outre, les événements de la décennie quatre-vingt-dix semblent être le thème principal de certaines écrivaines notamment Assia DJEBAR, dans plusieurs de ses œuvres. En effet, cette romancière a écrit sur, l'exil et sur le tiraillement identitaire entre l'ici et l'ailleurs. En effet plusieurs intellectuelles de cette époque ont fui le territoire algérien en ayant sans cesse des pensées à ce dernier et au conflit intérieur.

Dans ce modeste travail nous allons étudier l'un des romans d'Assia DJEBAR, cette « *Rawiya des exhéredées* »¹ qui nous fascine dans chacun de ses chefs d'œuvres. A l'aide de sa plume ainsi que son style d'écriture propre à elle. En effet l'écrivaine, à travers ses écrits, aborde plusieurs thématiques universelles, la condition féminine, l'exil, l'identité, la mort... etc.

Ecrire pour elle ce n'est pas seulement raconter le vécu mais aussi écrire contre l'oubli et laisser une empreinte dans ce monde :

*« Pourquoi écrire ? J'écris contre la mort, j'écris contre l'oubli... j'écris dans l'espoir (dérisoire) de laisser une trace, une ombre, une griffure sur un sable mouvant, dans la poussière qui vole, dans le Sahara qui remonte... »*².

Assia DJEBAR, une romancière algérienne de son vrai nom Fatima Zahra Imaléyne née le 30 juin 1936 à Cherchell, Elle grandit dans une famille de petite bourgeoisie

¹Boualit, F « *AssiaDjebbar : la Rawiya des exhéredées* » in *Multilinguales*, 2eme semestre 2015/Numéro 06

²CHIKHI, Beida, « *Les romans d'AssiaDjebbar* », ENAC, 1985, P3.

Introduction générale

traditionnelle algérienne, elle passe son enfance à Mouzaia (Mitidja), étudie à l'école française puis dans une école coranique.

Elle étudie au collège de Blida et obtient son Baccalauréat en 1953. Elle rejoint l'école normale supérieure en France en 1955, en 1957 elle publie son premier roman *La Soif*, en 1958. Elle quitte l'école et épouse l'écrivain algérien Walid Gam puis elle quitte la France en 1959 et elle étudie et enseigne en même temps à la Faculté des Lettres de Rebat de 1962 à 1965. Professeure à l'Université d'Alger, de littérature française et de cinéma de 1974 à 1980, de 1983 à 1989 elle siégeait au conseil d'administration du Fonds d'action sociale (F.A.S.) en tant que représentante de l'émigration algérienne. Elle est élue à l'Académie française, le 16 juin 2005, au fauteuil de M. Georges Vedel (5e fauteuil). Elle meurt le 5 février 2015 à Paris.

La Disparition de la langue française est le onzième titre de la romancière Assia DJEBAR. Notre corpus de travail s'étend sur 294 pages subdivisées en trois grandes parties intitulées : « *Le retour* » en automne 1991, « *L'amour, l'écriture* » et « *La disparition* » septembre 1993. Dans ce roman l'écrivaine aborde le thème de l'exil, la mémoire, l'entre-deux et les événements de la décennie noire....

En effet, le roman raconte l'histoire d'un homme militant, après vingt ans d'exil retourne à sa ville natale, à la reconquête de ses souvenirs d'enfance dans sa Casbah, suite à une rupture amoureuse avec Marise une jeune fille française avec laquelle il vivait plusieurs années. Il s'installe dans une villa au bord de la mer, partagée avec l'un de ses frères journaliste Driss. Berkane observe le présent et égrène les souvenirs, il retourne donc sur les lieux de son enfance et de sa jeunesse tout en commençant à surgir des images du passé de différents stades de l'histoire du pays.

Il faisait connaissance avec Nadjia dont il tombe amoureux mais avec le temps celle-ci fuit l'Algérie depuis de longues années et retourne en Europe, de nouveau seul, Berkane entreprend à écrire sur sa vie de jeune algérien au temps de la guerre d'indépendance, sur ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, Il a été parmi les victimes disparues de la décennie noire.

Introduction générale

Il sera donc question dans ce modeste travail d'étudier la poétique de la mémoire dans l'œuvre d'Assia DJEBAR *la disparition de la langue française* publié en 2003, chez Albin Michel.

Selon MAURICE Halbwachs, un sociologue français,

« *La mémoire désigne à la fois la capacité d'un individu ou d'un groupe humain de se souvenir de faits passés et se souvenir lui-même.* »³

L'écriture de la mémoire serait justement pour notre écrivaine la tentation de retracer des souvenirs de la vie, des événements marquants depuis l'enfance à la jeunesse. Souvent les souvenirs évoqués se sont produits dans un passé lointain. Ces souvenirs peuvent surgir suite à un élément déclencheur ; selon Mariko BANDO

« *La mémoire est morcelée, se trouve dans l'inconscient. Les bribes de mémoire reviennent à l'esprit à l'occasion de la manifestation d'indices du passé. Des noms, des phrases, un lieu, une scène nous aident à fouiller dans la mémoire.* »⁴

En revanche, la mémoire ne se manifeste pas telle qu'elle est car il existe toujours des trous de mémoire. En effet, elle se manifeste à travers des fragments d'images, ainsi l'auteur ajoute de l'imagination à son récit.

Alors on parlera ici d'une « représentation ». J BELLEMIN-NOEL parle de refoulement

« *il ne fera retour que sous un déguisement, jamais il ne nous présentera de nouveau ce qui fut à son origine et qui reste pour toujours exclu de notre conscience. Au mieux, il en donnera une « représentation »* »⁵.

³MAURICE Halbwachs, « *les cadres sociaux de la mémoire* », citation tiré :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/mémoire_\(sciences_humaines\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/mémoire_(sciences_humaines)) consulter le : 26.12.2016

⁴MARIKO Bando, « *la mémoire et la fiction dans les œuvres romanesques de PATRICK Madiano.* » université de limoges. Paris, 11 décembre 2015. Tiré du site : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01262194/document> consulter le : 26.12.2016

⁵J.BELLEMIN-NOEL, « *la psychanalyse du texte littéraire* », Paris, Edition Nathan, 1996.P8

Introduction générale

Justement notre problématique s'articulera, comment la mémoire constitue-t-elle un procédé scripturaire chez Assia DJEBAR. En d'autres termes, comment la mémoire définit l'écriture de DJEBAR dans le roman en question ?

Nous pensons que la structure du texte, à savoir, le paratexte, les catégories narrative à l'instar des personnages, de l'espace, et du temps, sont organisés et entretiennent des liens quasi-systématiques avec la mémoire d'où la dualité que nous désignons par la notion de l'entre-deux.

Pour répondre à notre problématique, on doit faire appel à plusieurs théories littéraires. En premier lieu on va étudier la dimension textuelle et paratextuelle de l'œuvre afin de démontrer leurs rapports avec l'écriture de la mémoire. Pour ce faire, nous tenterons d'exploiter les travaux de Gérard Genette sur l'étude de paratexte, développés dans son ouvrage *Seuils*. Dans un second chapitre, nous étudierons le personnage principal de l'œuvre à travers la théorie de Philippe Hamon issue de son article « *pour un statut sémiologique du personnage* », afin de démontrer son état dans l'entre-deux, ainsi que la nature de relation qu'il entretient avec son entourage.

Le troisième chapitre abordera l'espace et le temps dans le roman pour mettre en exergue la présence significative de la mémoire comme une poétique d'écriture.

Chapitre premier :
Du texte au paratexte

L'importance que donne le lecteur à la couverture d'un livre pendant est primordiale. Car un livre ce n'est pas seulement le contenu mais aussi le contenant. En effet, on ne peut pas nier l'importance des éléments « hors-texte » : le titre, le nom de l'auteur, l'illustration ...etc. Tous ces derniers peuvent influencer le lecteur pour l'achat d'un livre l'influence qu'elle exerce sur le lecteur. En effet, elle met le lecteur en appétit de lire ou au contraire elle le décourage et l'éloigne du livre. Ainsi donc, ce n'est pas seulement l'histoire qui est en vente mais aussi tous les éléments qui l'entourent.

Comme le confirme **Gérard Genette** dans son ouvrage *seuils*,

«Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin»¹.

En effet, le titre, le sous-titre, la préface, la poste face, la table des matières, la quatrième de couverture, les entretiens avec l'auteur...etc., représentent tout le livre, que **G. Genette** désigne par « le paratexte ».

1. Définition du paratexte

Pour définir le paratexte on doit faire référence à **G. Genette** le premier à avoir défini et analysé celui-ci dans son œuvre *Seuils*.

«Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre monde de transcendance qui est la présence, for active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, préfaces, notes, prières »².

Le paratexte est donc l'ensemble des éléments textuels qui accompagnent l'œuvre littéraire : titre, préface, poste face... selon **G. Genette** afin de

« Rendre présent le texte, pour assurer sa présence au monde, sa réception et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui de moins, d'un livre »³.

¹ GENETTE Gérard, *SEUILS*, Ed. Seuil, 1987, p. 7.

² Ibid. P, 7

³ GENETTE Gérard, cité par Achour. C et Bekkat. A, in « *clefs pour la lecture des récits convergences critiques* » II, Ed du Tell, 2002, p. 70.

Genette subdivise le paratexte en deux parties essentielles. En premier lieu, le péri-texte, des éléments liés au texte : titre, préface, dédicace...etc. En second lieu, l'épi-texte, qui peut changer en adéquation avec l'époque, et il se situe en dehors du texte : entretiens, interviews...etc.

Aussi, le paratexte peut être un informateur sur la signification de l'œuvre littéraire, et son contenu latent, en outre il s'agit d'un contrat que l'œuvre signe avec le lecteur « un pacte de lecture ». En effet, cet appareil offre au lecteur un avant-goût de l'œuvre et permet au lecteur d'appréhender l'œuvre dès le premier contact.

Notre objectif dans cette approche est d'étudier et analyser le paratexte notamment le péri-texte ; ainsi que quelques stratégies d'ouverture et la structure du texte, notamment, le titre, l'image, la quatrième de couverture, aussi l'incipit et les intertitres, l'épistolaires). Afin de démontrer le sens que donnent ces éléments à l'œuvre et de ce fait, révéler le procédé d'écriture que l'auteur adopte.

1.1. La disparition de la langue française : un titre métatextuel

Le titre est le premier élément que le lecteur aperçoit dans une œuvre ; il constitue la première porte à ouvrir pour appréhender le texte ; il est donc selon **Grivel CHARLES**, dans son ouvrage, *« Production de l'intérêt romanesque »*.

*« Ce signe par lequel le livre s'ouvre la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre l'ignorance et l'exigence de son résorbèrent simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancée ».*⁴

En effet, le titre met en valeur l'œuvre et attire l'attention du public, et le séduit. Ainsi il doit être accrocheur pour des raisons de « marketing » comme le confirme **Claude DUCHET** dans son article

⁴Charles GRIVEL, *« production de l'intérêt romanesque »*, Paris- La Haye. Mouton. 1973, p.173

« *Un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman* »⁵.

Le titre peut être explicite ou implicite autrement dit, il peut être ambiguë pour le lecteur. Ce dernier englobe plusieurs fonctions. En premier lieu, une fonction référentielle (il doit informer), en deuxième lieu, une fonction conative (il doit impliquer) et en troisième lieu, poétique (il doit susciter l'intérêt ou l'admiration).

En outre, selon C. Achour et S. Rezzoug le titre peut être comme « *emballage* », en d'autre terme, il promet un savoir et un plaisir. Aussi, il est « *incipit romanesque* », c'est-à-dire le premier élément qui nous permet d'accéder au texte. De plus, il est « *mémoire ou écart* », en effet le titre peut remplir deux fonctions, le premier est mnésique, où le titre rappelle au lecteur un souvenir antérieur, de telle manière à atteindre un public bien précis. La deuxième fonction, de « *rupture* », quand il est original et nouveau, afin de séduire les lecteurs.

A partir de cela on va dégager les fonctions essentielles du titre de notre corpus, *La disparition de la langue française*.

Le titre comme si bien se présente est une phrase déclarative à composante nominale. En premier lieu, elle commence par un article « La » qui précède le mot « disparition », qui est le noyau de la signification du titre, selon le dictionnaire la rousse signifie, « *absence de quelqu'un ou de quelque chose* », ici l'auteure parle de la disparition « de la langue français », on peut dès lors comprendre que le drame linguistique est le thème principal de l'œuvre.

On peut ainsi dégager deux fonctions essentielles du titre, la première est la fonction référentielle, à savoir que le titre nous informe que la langue française est en train de s'estomper, ce qui provoque chez le lecteur la curiosité et le désir de connaître ce que le roman cache derrière le titre, on parle ici de la fonction poétique.

⁵ DUCHET, Claude, « *Éléments de titrologie romanesque* », in littérature n°12, décembre, 1973.

Le choix d'un tel titre veut marquer la volonté de l'auteur **Assia DJEBAR** de présenter un nouveau titre à ses lecteurs, en tant que premier élément d'entrée dans le texte, ici le titre a une fonction de rupture ou d'écart.

Tel que la quatrième de couverture nous informe, en effet, le retour de Berkane à son pays natal marque la fin de son exil, ainsi la fin à tout ce qu'il l'attache à l'ailleurs, à Marise, à la langue et la culture. Tout cela disparaît à son retour en Algérie pour retrouver sa ville la *Casbah*, sa langue maternelle et son dialecte algérois parsemé de mots raffinés à connotations andalouse. De plus la rencontre de Nadjia lui a permis d'embrasser et de redécouvrir à nouveau cette langue en fuite dans sa mémoire qui se manifeste en fragment dans ses récits à la recherche de soi. Aussi le sort que Berkane a eu à la fin du récit et sa disparition soudaine fait échos au titre, en d'autres termes la présence du personnage Berkane dans l'œuvre permet à la langue française de se manifester à travers ses souvenirs et ses lettres, cependant, après sa disparition on peut dire que la langue française a aussi disparu.

1.2. L'image

Selon le dictionnaire *Le Robert*, l'image est

« Une représentation d'un objet par les arts graphiques ou plastiques ou par la photographie »⁶.

L'image exposée sur un livre joue un rôle très important, car elle est l'un des éléments accrocheurs, elle suscite la curiosité du lecteur et lui permet d'être attractif ou répulsif vis-à-vis de l'œuvre.

Ainsi l'illustration de notre corpus occupe une place primordiale dans le livre. Elle représente l'image de l'écrivaine Assia DJEBAR. Une manière de redonner vie à la romancière qui nous a quittés. Assia DJEBAR est en effet, l'un des piliers de la littérature maghrébine d'expression française. À travers la beauté de sa plume et la richesse de ses thèmes et la façon de les traiter,

⁶Le Robert, URL :

http://eduscol.education.fr/fileadmin/user_upload/arts/arts_plastiques/Mise_en_oeuvre_des_programmes/Cinq_fiches_pour_definir_l_image_dans_son_pouvoir_de_representer_ac_Paris_octobre_2011.pdf.

elle est devenue universelle. Parler d'Assia DJEBAR ne se limite pas à l'écrivaine mais aussi à l'historienne, journaliste, poétesse sans oublier le théâtre et le cinéma.

Etant la seule à entrer à l'académie française fait de son image la figure littéraire par excellence.

Son portrait occupe une partie de la couverture du livre et elle est représenté en trois quart, on peut voir ses deux yeux mais seulement une seule de ses oreilles. Cette position esthétique rend vivant le roman, car on a l'impression qu'elle sort de l'image. Bien que, cette dernière nous permet de voir un seul œil. En effet elle est divisé en deux cela pourrait être en rapport à son état de l'entre-deux. En effet, cet état est souvent manifesté dans ses écrits. Ainsi, l'image met en scène seulement une partie de son corps qui comprend le cou, les épaules et la tête.

On distingue trois couleurs présentes sur la couverture, notamment le blanc, le vert et le rouge. C'est trois couleurs peuvent faire référence au drapeau algérien. A première vue, on peut constater que la carte géographique de l'Algérie est dessinée sur la couverture. En effet, l'histoire se passe en Algérie où Berkane se remémore ses souvenirs.

2. De l'organisation textuelle

2.1. L'incipit :

« Du latin (incipere) l'incipit est le terme désignant les premières mots (ou paragraphes) d'une œuvre littéraire. L'incipit programme la suite du texte, généralement il sert à définir la figure du texte et annonce le point de vue adopté par le narrateur ainsi que les choix stylistique de l'auteur. L'incipit à également pour fonction d' « accrocher le lecteur »⁷.

Ainsi donc, l'incipit remplit quatre fonctions essentielles dans une œuvre :

1. Annoncer et préparer la suite du récit (définition du genre, narration).
2. Attirer la curiosité du lecteur.
3. Informer le lecteur sur les principales informations du récit (personnage (s), lieu (x), temps...etc.).

⁷<https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/incipit.php>

4. Installer le lecteur dans le cadre, le contexte (arrivée soudaine ou progressive d'un événement).

En effet, l'incipit séduit le lecteur en le troublant et en créant chez lui un sentiment d'attente, une curiosité non assouvie.

Ense référant à la définition et les fonctions proposées ci-dessus, nous allons analyser l'incipit de notre corpus *La disparition de la langue française*, afin de révéler les spécificités de cette première page, notamment, la narration, les informations sur les lieux, les personnages, de plus parler de la mémoire qui est provoquée dès l'incipit. Ainsi donc, cet incipit signe un contrat avec le lecteur et suscite sa curiosité.

En effet, l'incipit de notre corpus ne nous fournit pas beaucoup d'information sur le personnage, on ignore son identité, il est anonyme puisque nous sommes directement plongés dans le cœur de l'histoire. Cet incipit intitulé « *l'installation* », est le premier chapitre de la première partie qui s'intitule « *le retour* », elle nous donne des informations spatio-temporelles, en effet l'histoire commence en Algérie dans une villa, un héritage dévolu au personnage, elle se passe en automne 1991, le jour de son retour à son pays natal.

« Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays... « Homeland », le mot, étrangement, en anglais, chantait, ou dansait en moi, je ne sais plus : quel est ce jour où, face à la mer intense et verte, (...) dans cette villa vide. Moi seul ici et le cœur aussi vide, moi installé à l'étage du dessus, (...).Premier jour donc en « homeland », moi revenu « chez moi » dans le chez-moi qui m'est dévolu de l'héritage paternel, mes deux frères, tout contents que j'aie proposé la jouissance de cette villa face à la mer en échange de ma part dans la maison de maître de Hydra-Alger (trois fils et deux filles, donc un quart pour chaque frère, un seul quart pour deux filles) »⁸.

L'incipit transite entre deux temps, notamment le présent de la narration, le temps de l'histoire, ainsi le passé, qui sert à raconter la jeunesse du narrateur, et le passé lointain, pour faire appel à l'histoire ancienne de l'Algérie

⁸ DJEBAR, Assia, « *la disparition de la langue française* », Ed. Hibr, 2003, p,13

« Ainsi s'envole mon imagination vers les rues cette Casbah, juste avant les « événements », comme disaient les Français (...). Notre univers d'enfant restait limité à ce vieux cœur de la capitale, et nous appelions « Imazighen », les Ancêtres (...). En ce jour de mon retour,

allongé sur la terrasse, face à l'infini de la mer plate, je mélange tout en m'enfonçant dans ma sieste : mon enfance, les rues en escalier de mon quartier à la Casbah, mon amour précoce pour Marguerite' - la seule fillette « roumia » « de l'école - et jusqu'aux pirates (...) »⁹.

L'emploi du « Je », par l'auteur suscite chez le lecteur un trouble ou du moins un questionnement, à savoir, si le roman est une autobiographie.

L'incipit de *La disparition de la langue française*, met en scène un personnage qui nous fait voyager à travers ses souvenirs ce que nous pousse à comprendre que le personnage fait un va et vient entre son passé et son présent.

Cette dernière, suscite la curiosité des lecteurs et les laissent à leur faim, car elle nous permet d'entrer dans les événements directement. En effet, l'auteure ne se soucie guère de décrire le personnage ainsi que les lieux, comme on a la tradition de rencontrer dans les romans traditionnels.

2.2. Le procédé épistolaire comme support mnémorique

Dans ce roman *La disparition de la langue française* on trouve aussi le genre épistolaire, « Écrit que l'on adresse à quelqu'un pour lui communiquer ce qu'on ne peut pas ou ne veut pas lui dire oralement ». Selon la définition du dictionnaire Le Robert.

Berkane écrit à Marise des lettres, pour remémorer ses lointains souvenirs avec elle, à l'image de son enfance à la Casbah et son adolescence agitée et pleine d'aventure, durant la colonisation française aussi ses journées passées ici en Algérie. Ainsi on trouve les lettres que Nadja a envoyées à Berkane à la fin du récit.

« Chère Marise,

⁹ Ibid. PP 14, 15

Evoquer mon amour qui subsiste, qui renait, face à la mer qui, chaque nuit, murmure en vagues lentes et répétées, comme si elle allait se glisser au-dessus de ma couche. (...) Je ne sais ce qui résiste soudain en moi, dans ce projet de vouloir en fin écrire... cette lettre parce que, bien sûr tu me manque... »¹⁰.

« Chère Berkane,

Je t'écris de Padoue... Deux ans se sont écoulés déjà depuis notre rencontre et cela me paraît pourtant hier... »¹¹..

Cependant les lettres écrites à Marise, ne quitteront pas le bureau de Berkane,

« *Ma lettre écrite à Marise il y a trois ou quatre jours, je ne l'ai pas cachetée(...), elle reste posée sur le bureau (...)* »¹².

« *Cette seconde lettre pour Marise, aussi, restera non cachetée, sur ma table, comme l'autre...* »¹³.

Ainsi DJEBAR propose une autre manière d'évoquer la mémoire, à savoir les lettres que Berkane écrit à Marise. A travers ces lettres il raconte la découverte des lieux où il a grandi, une image désolante de la Casbah. De plus, il décrit son état d'âme qui se déchire entre le passé et le présent ainsi qu'entre l'exil et son pays natal.

2.3. Etude des intertitres et les thèmes

Selon le Dictionnaire du français **Larousse**,

« *les intertitres sont des Titres secondaires annonçant une partie ou un paragraphe d'un article* »¹⁴

Les intertitres sont des titres qui ont la particularité d'être à l'intérieur du livre. Ils offrent aux futurs lecteurs la possibilité de se faire une idée du texte.

¹⁰DJEBAR, Assia, « *la disparition de la langue française* », Ed. Hibr, 2003, p23.

¹¹Ibid, p 281

¹²Ibid, p33

¹³Ibid. P 88

¹⁴LAROUSSE, URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/narration/53812>

Du texte au paratexte

Autrement dit, les intertitres sont les titres intermédiaires reprenant l'essentiel des informations qui vont être développées dans le Corps du texte.

Sur ce notre corpus englobe plusieurs thèmes que l'écrivaine a tendance d'invoquer dans ses œuvres, à savoir l'amour, la mémoire, la diversité des langues, l'histoire de l'Algérie (guerre d'Algérie et la décennie noire).

A travers les études des intertitres, en se basant sur la démarche de Claude DUCHET, à savoir l'analyse de titre, que nous avons cité ci-dessus, on va analyser et dégager les différents thèmes que l'œuvre nous propose.

La disparition de la langue française est le onzième titre de la romancière **Assia DJEBAR**. Ils'étend sur 294 pages divisées en trois grandes parties intitulées ; « *Le retour* »

septembre 1991, « *L'amour, l'écriture* » et la dernière « *La disparition* » septembre 1993. Chaque chapitre est subdivisé en petites parties intitulées.

Le roman raconte l'histoire d'un homme militant après vingt ans d'exil il retourne à sa ville natale ; aux champs de ses souvenirs d'enfance dans la Casbah. Il veut revoir les lieux et réentendre les voix ; suite à une rupture amoureuse avec Marise une comédienne française avec laquelle il vivait plusieurs années.

D'abord, le chapitre intitulé « *Le retour* » automne 1991, à une fonction référentielle. En effet « retour » signifie, revenir vers l'endroit d'où il est venu, ainsi ce titre suscite la curiosité de lecteur. En effet il a une fonction poétique ainsi qu'une fonction conative, puisqu'il programme la lecture aux lecteurs.

On trouve trois chapitres dans la première partie, le premier intitulé

L'installation : le titre ici a une fonction référentielle puisqu'il nous informe par son caractère ancré dans la situation de l'énonciation.

Dans ce chapitre, Berkane raconte l'histoire de son retour à son pays natal l'Algérie et sa ville Alger « Djazira » après vingt ans d'émigration :

Du texte au paratexte

« *Je reviens donc aujourd'hui ...* »¹⁵.

Lentdétour : ce titre à une fonction poétique il est accrocheur et séduisant, il attire le lecteur pour lire la suite. Ainsi le titre nous informe sur la difficulté que le personnage rencontre à l'intérieur de lui à s'adapter avec son nouvel environnement. Il a une fonction référentielle puisque il met l'accent sur la lenteur qui relève d'un opérateur temporel. Berkane raconte sa chronique quotidienne. Le récit devient à la troisième personne où le narrateur raconte un souvenir d'enfance.

Lacasbah : un titre bien séduisant et qui promet beaucoup au lecteur, il comporte un opérateur spatial. Ce dernier constitue un espace opposé à la France.

Le narrateur prend la parole tout en racontant un retour vers le quartier de l'enfance.

Ensuite vient la deuxième partie « *L'amour, l'écriture* », le titre a une fonction poétique car il promet du plaisir par son ambiguïté où il ne donne pas d'information sur ce qui va suivre après, il laisse le lecteur à sa faim. On y souligne le caractère métatextuel avec le syntagme « écriture ».

Berkane fait la connaissance de Nadjia qui marque l'aventure amoureuse avec le personnage. On y trouve trois chapitres dans cette partie, le premier s'intitule :

Lavisiteuse : un titre qui nous informe qu'une personne fait une visite, il a donc une fonction référentielle et comporte un opérateur humain à savoir le personnage Nadjia.

Journal d'hiver : un titre attractif métaphorique qui met l'accent sur la fonction métatextuelle avec le mot « journal ». c'est aussi un titre objectal puisqu'il évoque l'œuvre en tant qu'objet ou genre.

L'adolescent : un titre qui renvoie le lecteur vers le passé et suscite chez lui une curiosité pour accéder à la mémoire du personnage

Berkane revient par sa mémoire à l'époque coloniale et raconte les événements des années soixante où il a été un jeune adolescent.

Enfin, la troisième partie qui s'intitule, « *la disparition* », ici le titre fait référence au titre de l'œuvre, « *la disparition de la langue française* », ainsi il a une fonction mnésique. En effet le

¹⁵ibid. P13

Du texte au paratexte

titre rappelle au lecteur le titre principal. On remarque un deuxième narrateur qui prend la parole.

On trouve aussi trois chapitres, qui s'intitulent

- ✓ *Driss, Marise, Nadjia* : l'auteure ici propose trois nouveaux titres pour ses lecteurs afin de les attirer d'où une fonction d'écart avec des titres éponymes qui renvoient aux différents personnages autour de Berkane.

L'étude des éléments textuelles et paratextuelles de notre corpus, à savoir le titre et l'image ainsi que quelques stratégies d'ouverture et la structure du texte (l'incipit et les intertitres, l'épistolaires) nous permet d'éclaircir et de connaître les principales thématiques de l'œuvre. D'abord, le drame linguistique, en effet le titre « *la disparition de la langue française* » nous donne une information déplorable sur la langue française en effet celle-ci représente une partie irréductible de la culture et de l'histoire Algérienne. De plus le titre est en rupture avec les œuvres de la romancière ce qui crée la curiosité des lecteurs. Aussi, il nous permet de nous rappeler le procédé d'écriture auquel la romancière a souvent fait recours à savoir l'écriture de la mémoire qui se manifeste à travers les personnages, ainsi que sur l'entre-deux que ces derniers vivent. L'incipit met en scène un personnage anonyme, qui revient à son pays natal après une longue absence, il fait appel à sa mémoire pour se souvenir de son enfance et des lieux où il a vécu. L'incipit plonge le lecteur immédiatement dans le vif de l'histoire, ainsi elle crée chez le lecteur un sentiment d'attente et une faim non rassasiée. De plus, les intertitres dans ce roman se réfèrent aux thèmes de l'œuvre notamment l'écriture de la mémoire.

Chapitre deuxième :
Berkane : Un personnage de
L'entre deux

Dans ce second chapitre de notre mémoire, nous allons entamer l'analyse du personnage, de notre corpus. A l'origine le terme personnage désigne le rôle interpréter par l'acteur sur une scène de théâtre, néanmoins aujourd'hui, il sert à décrire dans une œuvre de fiction une individualité, une personne. Effectivement le terme personnage vient du latin

« persona » est le terme employé pour désigner le masque de l'acteur et le suffixe « age » provient du verbe ager : agir. Le personnage désigne donc le caractère représenté par le masque, incarné par un acteur celui qui agit dans le théâtre romain».¹

Un personnage fictif existe seulement dans une œuvre littéraire, "un être de papier" qu'on ne doit pas confondre avec une véritable personne. En effet c'est l'écrivain qui le crée. Il le dote d'un nom, d'une fonction ainsi, il lui donne un portrait physique complété par un portrait moral ou psychologique...etc. L'auteure essaie de donner vie au personnage, puisque c'est autour de celui-ci que s'effectue l'organisation de l'histoire et les actions. De plus, pour bien appréhender l'histoire par le lecteur.

« ...Ils jouent même le premier rôle dans la mesure où c'est sur eux, que repose l'organisation des actions en une intrigue et une configuration sémantique »²

En effet, le personnage joue un rôle très important dans l'histoire. De ce fait, dans cette analyse on va essayer de montrer que Berkane est d'abord un personnage principal et puis étudier sa relation avec les autres personnages pour souligner son caractère de l'entre-deux.

¹https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnage_de_fiction

² CLAUDES. Pierre, REUTER. Yves, « le personnage », Paris, PUF, 1998. P 53

1. La notion du personnage

Plusieurs écoles et théoriciens se sont penchés sur l'étude de la notion du « *personnage* ». En ce qui concerne notre étude nous allons exploiter la grille d'analyse de **PHILIPPE Hamon** pour étudier notre personnage.

Dans le travail intitulé *pour un statut sémiologique du personnage*, il étudie la notion de « *personnage* » en adoptant une approche structurale, selon lui le personnage est considéré comme un « *signe* », en effet le personnage est perçu comme : « *un morphème doublement articulé* ».

D'abord pour lui le personnage est un « *être* », qui a ses dénominations en effet ;

« Étudier un personnage c'est pouvoir le nommer, agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeler, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son intention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres »³.

Ainsi le personnage est représenté par certains critères propres à lui qui le distinguent des autres personnages, ce que **P. Hamon** appelle « *étiquette* » (c'est le fruit des choix de l'auteur). Comme il affirme :

« Le personnage est représenté, pris en charge et désigne sur la scène du texte par un signifiant discontinu, un ensemble dispersé de marques que l'on pourrait appeler son étiquettes. Les caractéristiques générales de cette étiquette sont en grande partie déterminées par les choix esthétiques de l'auteur »⁴.

Ensuite, vient le portrait et la description du personnage sur le plan physiologique et psychique. Cet aspect joue un rôle important dans le développement de celui-ci

« le portrait qui est expansion, qui se présente sous forme d'une description, joue un rôle important dans la construction de l'effet personnage »⁵.

³HAMON. Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in *poétique*, Paris, édition du seuil, 1979, P. 128. URL : http://www.memoireonline.com/10/12/6142/m_Les-contes-egyptiens-anciens-et-les-contes-de-l'Afrique-subsaaharienne-essai-dune-analyse-comp18.html

⁴ Ibid. P. 140

⁵ Ibid P.140.

Pour P.Hamon, il existe trois signes essentiels pour étudier un personnage à savoir, en premier lieu, les signes référentiels qui « renvoient à une réalité du monde extérieur(...) ou à un concept (...). Ces derniers font tous référence à un savoir institutionnalisé ou à un objet concret appris ». En deuxième lieu, les déictiques ou les embrayeurs, c'est-à-dire les traces de la présence de l'auteur, du lecteur ou de leur porte-paroles (énoncé/ énonciation). En troisième position, les anaphoriques qui participent des isotopies discursives.

A travers l'étude des personnages nous allons indiquer leur statut, leurs caractères ainsi que les rôles qu'ils occupent dans le récit.

1.1. Etude du personnage principal de l'œuvre

Berkane : Personnage principal de l'œuvre, origine de la Casbah, il approche de la cinquantaine, néanmoins il en paraît dix de moins. Enfant il avait des cheveux noirs, avant son retour à son pays natal l'Algérie et il vivait à la banlieue parisienne, avec Marisa sa compagne. Suite à une rupture avec elle, il revient à son pays natal et s'installe dans une villa au bord de la mer à Douaouda. Il a décidé de se mettre à écrire sérieusement.

« vingt ans d'exil vont ils lui paraître soudain irréels, coulée sombre s'évanouissant derrière lui, et les lieux perdus d'autrefois redeviendront-ils proches ? »⁶.

Le narrateur s'interroge sur le fait que Berkane oublie son passé et Paris. Et retrouve facilement ses lieux où il a vécu. Et où il a grandi, ainsi que ses amis et sa famille.

En effet, le personnage vit un conflit après son retour. Il ignore le sort qui l'attend dans son pays natal,

« ...Le choc de mon retour (...) qui a peur de ce retour au pays natal... « Que t'arrivera-il sur cette terre ? » Une voix perdue resurgit, elle crie, elle me tire hors de moi... »⁷.

⁶ DJEBAR, Assia, « la disparition de la langue française », Ed, Hibr. P 67

⁷ Ibid. P 26

Malgré salongueabsence, Berkanerevient à son quartier en *ouled el houma*, étant fière de ses originescomme il nous parle des femmes voilés, des ruelles, des cafés maures dans cette séquence.

« ...je ne viens ni en étranger ni en touriste attardé, simplement en *ould el houma*, oui, moi l'enfant de quartier à la mémoire soudain oblique »⁸.

Il plonge dans le passé où il se remémore les femmes vêtues de *Haïk*, ainsi dans le patio de leur maison avec sa mère et sa sœur. Il aimait être dans ses ruelles de laCasbah quand il était enfant.

« *Passante au voile blanc de soie et de satin, celles dont les yeux noircis de khôl vous regardent fixement au-dessus de voilette raidie sur l'arête du nez* »⁹.

Ainsi sa mère la toujours suivie par la pensée, il se souvient de sa douceur de ses gestes ainsi que de sa langue ; « *un mélange de dialecte de la rue algéroise, parsemé de mots raffinés, à consonancesAndalousie* »¹⁰.

Berkaneaimait cette langue il laconsidère comme la langue de l'amour et de l'amitié. En effet, à son retour il avait soif de cette langue. Grâce à son ami le pêcheur Rachid il la retrouve, ainsi queNadjia son amour qui le replonge dans sa langue maternelle.

« *Oui, je la contemple intensément, autant que je l'écoute- sensible depuis le début aux différences de son dialecte, à quelques mots un peu rares que j'ai oubliés, dont je devine le sens ; surtout, je suis touché par son accent si particulier comme si elle m'était proche et lointaine à la fois* »¹¹.

Enfin, ces caractéristiques révèlent la catégorie du personnage embrayeur ; car l'histoire est racontéeà la première personne « je ». Ainsi il appartient à la catégorie des personnages-référentiels sociaux, par sa fonction, il dirigeait un service administratif à la caisse de sécurité sociale dans une banlieue voisine. Aussi Berkane est un personnage anaphore, c'est lui qui organise le récit et assure sa cohérence par son faire, son dire et son être. Il vit un conflit

⁸ Ibid. P 68

⁹ Ibid. P 68

¹⁰ Ibid. P 20

¹¹ Ibid. P 134

intérieur entre son passé et son présent ainsi qu'entre sa langue maternelle et le français et entre l'Algérie et la France :

« ... ne sachant ni où je suis, ni parfois qui je suis et ce malaise qui cherche à se vomir presque »¹².

« Est-ce que soudain c'était la langue française qui allait disparaître « là-bas » ? »¹³.

Ainsi le Nom de Berkane n'est pas anodin, selon **VincentJOUVE**

« L'être du personnage dépend d'abord du nom propre, qui suggère une individualité est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel »¹⁴.

A partir de là, on peut dégager la signification du nom de notre personnage principal. Le nom « **Berkane** » qui veut dire « **noir** » en langue amazigh, pourrait faire référence à la situation politique de l'Algérie à cette époque. En effet, pendant la **Décennie Noire**, les intégristes ont saccagé le pays et l'ont fait plongé dans une période noire et sanglante qui avait pour résultat de nombreux morts et disparus.

1.2. Les personnages secondaires

Sa famille :

Si Saïd : est le père de Berkane, il tenait un café dans les ruelles de la Casbah. Il était un ancien soldat dans l'armée française, tout le monde le respectait dans le quartier avec sa carrure, son air bourru et son silence ainsi grâce à son sérieux au travail et sa réputation d'homme de parole. D'origine *Chaoui* analphabète en langue française, descendu du bled. Le père compte beaucoup sur ses enfants, « *il se voyait, je suppose, avec un avenir florissant d'homme d'affaire : cela, grâce à l'instruction de ses fils.* »¹⁵

Malgré la sévérité de son père, Berkane était toujours fier de lui, et de son appartenance identitaire, notamment la fois où son directeur lui a demandé de ramener son père, celui-ci a mis son costume de cérémonie que, Berkane voyait comme « *un chef arabe* ».

¹² Ibid. P 25

¹³ Ibid. P 271

¹⁴ Vincent, Jouve, « *La poétique du roman* », Armand Colin, Paris 2010. P.84

¹⁵ DJEBAR, Assia, « *l'adispation de la langue française* », Ed Hibr. P 59

« *Le pantalon turc bouffant, gilet en soie brodé de fils d'or, la veste des jours de fête, son fez rouge enroulé d'un turban en lin blanc sur la tête, qui le rendait majestueux, sa barbe et ses moustaches peignées de près. Chaussé des souliers de l'Aïd.* »¹⁶

Si Saïd ou ELHADJ était fière de son fils, car il connaît son drapeau, « *Mon petit, me dit en tête à tête, dans la chambre. Fais attention à partir de maintenant ! Tu es mon véritable fils, puisque tu connais notre drapeau...* »¹⁷.

En 58 son père fut prisonnier et torturé terriblement, puis après relégué dans un camp de détention au sud du pays. Il a vécu trois ans après l'indépendance.

Mm Halima : est la mère de Berkane, née à la Casbah, originaire de *Djurdjura*, mais elle ne parlait pas Kabyle. Elle parle un mélange de dialecte de la rue algéroise parsemé de mots raffinés à consonances andalouses. Elle est tendre, souriante, gentille. Elle, seule dans la famille sait lire et parler très correctement le français. Elle était à l'école jusqu'à ses six ans, après le décès de son père son oncle paternel a décidé de l'arrêter de l'école.

Berkane était son préféré, « *il se savait son préféré* »¹⁸. Enfant il aimait se réfugier dans ses bras. Durant sa vie en France, sa mère restait toujours présente dans ses pensées. A son retour en Algérie il se souvenait d'elle de sa tendresse et de son parler, « *il entendit distinctement la voix maternelle dérouler le chant de la cigogne dans la version de Tlemcen.* »¹⁹

Mouloud/ Tchaida : est l'oncle maternel de Berkane, Tchaida est le nom que lui ont donné quand il était boxeur en France. Quand il est revenu à Alger il est devenu un coiffeur, « *Un artiste de coiffure* »²⁰. Berkane était très proche de lui, quand il était enfant. Son oncle aussi l'aimait, il comptait sur lui, pour lui acheter de la drogue, il servait de commissionnaire en cachète de son père. Mouloud a eu une fin tragique, en effet des militaires ont tiré sur lui.

Alloua : est le frère aîné de Berkane. A ses 14 ans le narrateur le décrit comme suit, une silhouette lourde, visage de boxeur sa force crainte par tous. Tout le monde le craignait au

¹⁶ Ibid. P 61

¹⁷ Ibid. P 65

¹⁸ Ibid. P 20

¹⁹ Ibid. P 20

²⁰ Ibid. P 94

quartier. Sa relation avec Berkane était toujours de frère aîné à son petit frère. Il remplaçait souvent son père pour le corriger avec le ceinturon, et Berkane le haïssait pour ça. Aujourd'hui est l'un des hauts fonctionnaires.

« C'est vrai que je l'ai haï longtemps, cet aîné, qui me tapait, qui remplaçait souvent mon père dans les corrections que je recevais »²¹.

Alloua était un révolutionnaire il avait toujours le sang bouillonné pour l'Algérie, il était prisonnier puis relâché, celui-ci n'a pas cessé de lutter contre le colonisateur.

« Mon frère aux mots de « la casbah est calme », comme s'il venait d'être défié personnellement, s'emporte : - et alors, la casbah, la casbah... est ce que nous ne sommes pas des hommes, nous ? (...) il ajoute donnant les ordres aux femmes, à notre mère, à nos sœurs : - le grand drapeau que vous avez cous, repas, rangé et caché dans le tiroir, allez le chercher... c'est son jour ! »²²

Driss : est le frère de Berkane, un journaliste, il est l'ami de Nadjia. Après huit jours de la disparition de Berkane, qui était peut être enlevé ou assassiné par les intégristes, car personne ne connaît son sort. Driss rencontre Marise qui est venue en Algérie après avoir entendu de sa disparition. Driss aussi recevait des lettres de menace des intégristes et il essaie toujours de leur échapper en changeant de domicile à chaque fois.

Ses ami(e)s :

Marise / marylise : l'amie de Berkane et son amoureuse, une belle comédienne parisienne. Elle a des yeux immenses, elle était le premier amour de Berkane, ils vivaient ensemble avant leur rupture. En effet après leur rupture douloureuse il décide de revenir à son pays natal. Marise ou bien « l'absente » comme il l'appelle ne l'oublie pas, elle lui téléphone régulièrement, elle était inquiète pour lui suite aux troubles que vit l'Algérie. En effet à cette époque tout le monde fuit l'Algérie. Aussi Berkane écrit des longues lettres pour partager avec elle ses souvenirs et ses impressions :

²¹ Ibid. P 55

²² Ibid. P 189

« Pourquoi s'entrecroisent en moi, chaque nuit, et le désir de toi et le plaisir de retrouver mes sons d'autrefois, mon dialecte sain et sauf et qui lentement se déplie, se revivifie au risque d'effacer ta présence nocturne, de me faire accepter ton absence ? Serait-ce que mon amour risque de se dissiper, toi devenue si lointaine ? Je dis, pour toi et pour que tu le lises, ma nostalgie – el-ouehch-de toi. Je me suis traîné sur ces lieux pour y rester, pour y écrire. Mais y vivre ?... »²³

Rachid : est un pêcheur d'oursins, il a la trentaine et il est l'ami de Berkane et son fournisseur de poisson de tous les jours ainsi il retrouve avec son dialecte. Il lui confie sa relation avec Marise et même sa rupture avec elle. Il lui raconte son enfance à la Casbah et son premier jour à l'école et l'histoire de drapeau et sa punition. Il lui parle de son père, et de son frère aîné Allaoua, ainsi que des événements à la Casbah.

« Si Rachid le pêcheur ne remonte pas toujours jusque-là pour m'apporter ma ration journalière de poisson- contrat convenu il y a peu : je le paye à la semaine et « au prix de gros » (...) fier d'être à la fois mon fournisseur et mon ami. (...) je m'attarde avec lui certains jours. »²⁴

« Le soir précédent, il avait partagé avec moi son frugal casse-croûte, notre conversation s'était transformée en mon écoute de la chronique villageoise, de la peur disparue dans les hameaux proches, après ces « années de plomb ». »²⁵

Hamid : un épicier kabyle avec qui il retrouve son dialecte ; Il lui a proposé de lui réserver sa ration de journaux quotidienne.

« Je continue, cette plongée sonore, je la poursuis avec Hamid, l'épicier Kabyle (nous avons convenus que nous sommes des joueurs des dominos de force équivalente) »²⁶.

Amar : est l'ami de Berkane depuis l'université à Alger. C'est un photographe,

« Amar et moi, nous sommes amis de puis les années de l'université à Alger ! Depuis, nous nous rencontrons presque annuellement, mais toujours à Paris. »²⁷

²³ Ibid. P 30

²⁴ Ibid. P 34

²⁵ Ibid. P 29

²⁶ Ibid. P 29

²⁷ Ibid P 76

Il lui raconte son histoire avec les gaillards qui ont voulu le voler.

« *Quinze minutes plus tard, il arrive chez le photographe, les yeux encore rouges ; après son récit- l'autre moque légèrement : « ils t'ont pris pour un coopérant, ou un riche touriste ! ».* »²⁸

Et ils allèrent ensemble pour retrouver son quartier à lacasbah.

Nadjia : une femme algéro-marocaine, belle, épanouie, ancrée, avec des yeux aux regards étincelant comme la décrit le narrateur. Elle approche de la quarantaine, une émigrée de retour ou bien la « visiteuse » comme l'appelle Berkane. Elle était à l'université avec Driss le jeune frère de Berkane. Elle a quitté l'Algérie par haine.

« *Cela fait des années que j'ai quitté de pays, commença-t-elle. Chaque fois que je dois rentrer, pour la famille ou pour des affaires urgentes (elle eut un geste nerveux des doigts), je retrouve toujours comme une colère en moi !... »* »²⁹

Un amour est né entre eux, ils se sont très vite attachés. Grâce à Nadjia, Berkane retrouve son dialecte, et réussira à remémorer son passé son enfance et son adolescence. Ainsi il a trouvé un semblant de paix pour se mettre à écrire ;

« *De toute cette journée, je n'avais quitté mon lit que pour ma table- écrire café après café, écrire encore, être dans la voix de Nadjia et dans le souvenir de sa jouissance, m'installer surtout dans la chaleur de son dialecte »* »³⁰

« *... Elle trouvait des mots d'hier, de l'autre siècle, de nos communs ancêtres oubliés et elle me les offrait, ces vocables... »* »³¹ .

Ainsi la relation entre Berkane et Nadjiane se soit pas limitée, à une simple fusion de corps mais aussi d'une langue. En effet, Berkane a réussi à remémorer ses lointains souvenirs et se met à écrire et à reconstituer le passé grâce à l'érotisme selon **Anna Rocca**

« *Entre la nécessité de fuir le passé et l'impossibilité de l'effacer, se trouve le pouvoir de la reconstruction. Reconstruire le passé ne signifie pas simplement le revisiter, mais substituer*

²⁸ Ibid. P 75

²⁹ Ibid. P 112

³⁰ Ibid. P 139

³¹ Ibid. P 149

de nouvelles expériences aux souvenirs traumatiques. Dans (. . .) La Disparition de la langue française, l'érotisme, en tant que puissance du réel, rend possible la récupération de la mémoire aussi bien que le changement. »³²

Effectivement, Berkane se réconcilie avec son passé douloureux et il écrit sur ce dernier. Il se rappelle son arrestation par les autorités coloniales, sa torture, ses années d'emprisonnement. Sa relation avec Nadja a libéré sa mémoire, sa langue, pour enfin explorer les souvenirs, et comprendre le passé pour surmonter son traumatisme.

A la lumière de cette description de l'entourage du personnage, nous soulignons l'apport quasi-systématique de chacun des personnages autour de Berkane dans la construction de sa mémoire. Cette dernière étant dupliquée et continuellement partagée entre un passé et un présent, une Algérie et une France, une langue et une autre... etc.

2. Berkane : un personnage de l'entre-deux

Comme on l'a constaté ci-dessus, Berkane entretient une relation avec ses proches, pour se réconcilier avec son passé et ses souvenirs enfuis dans sa mémoire ; notamment avec Nadja, qui a beaucoup contribué à aider ce dernier à remémorer son adolescence. Ainsi le personnage vit un état de l'entre-deux, linguistique, géographique temporel. En effet à travers sa vie quotidienne où il partage avec eux son vécu.

L'entre-deux : est une partie qui existe entre deux chose, cette expression peut désigner une période comme entre deux guerre ou entre deux âges.

Selon le **dictionnaire internationale des termes littéraires**, l'entre deux est : « *Ce qui n'est pas décidé (...) ce qui ne peut être défini dans l'opposition des contraires ou des différences* »³³.

Ainsi, on rencontre souvent ce conflit dans les œuvres **d'Assia DJEBAR**. Notamment dans son Roman, « *les nuit de Strasbourg* » publié en 1997. Celui-ci a été sujet de mémoire intitulé « *l'analyse narratologique de les nuits de Strasbourg d'Assia DJEBAR, 2008* ».

³²Anna, ROCCA. « AssiaDjebar. « *La Mémoire, le témoin et l'érotisme* » : Les Nuits deStrasbourg et La Disparition de la Langue Française ». Mémoires et Identités dans les Littératures Francophones. Ed. Dahouda Kanate et Sélom K. Gbanou. Paris : Harmattan, 2008. P 80

³³-Article "entredeux/ in between; Baudelaire" Dictionnaire international des termes littéraires, en ligne, [http : www-ditl-info/arts/art1546.php](http://www-ditl-info/arts/art1546.php)

Celle-ci nous révèle que l'écrivaine met souvent des personnages qui sont tiraillés entre deux lieux ou entre deux langues. Par conséquent ils sont continuellement instables par rapport à leur appartenance identitaire.

La romancière parle ainsi de « tangage langage » :

« L'entre deux, j'y suis comme écrivaine depuis trente ans, dans un tangage langage (pour reprendre le titre de Michel Lriris) qui détermine jusqu'à mes résidences géographiques, un aller-retour entre France et Algérie et vice versa, sans savoir finalement où est l'aller, vers où aller, vers quelle langue, vers quelle source, vers quelle arrières, sans non plus savoir où se situerait le retour(...) »³⁴.

Le roman *la disparition de la langue française* n'échappe à la règle de ce procédé d'écriture de l'entre-deux chez **A. DJEBAR**. En effet le personnage principal du roman de par son vécu en tant exilé affiche dès lors cette caractéristique de la dualité.

« En même temps, j'ai la sensation d'être venu jusque-là déposer ces deux décennies d'exiles »³⁵.

En même temps il s'interroge sur le pourquoi de son exil :

« Ces longues années écoulées en France sans but ... s'agite en moi le pourquoi de cet exil si long et clôturé si tard une interrogation ? Plutôt un flou une équivoque dont j'ignore la nature »³⁶.

Berkane ressent un malaise car il a perdu ses repères et son identité, et il ne sait pas où se situer. En outre, un conflit identitaire est né chez le personnage. Il vit un choc après une longue absence, après son retour il appartient à deux espaces géographiques différents ce qui le met dans une posture de l'entre-deux.

« Ni sachant ni où je suis, ni parfois qui je suis, et ce malaise qui cherche à se vomir presque ».³⁷

³⁴Katarina Melic "Assia, Djébar, « la langue dans l'espace ou l'espace d'une langue », p.15.in, l'exil et/ou la recherche d'une langue littéraire, Assia Djébar ou le blanc de l'écriture queen's university.17, avril,2001, en ligne, [http : www-ditl-info/arts/art1546.php](http://www.ditl-info/arts/art1546.php)

³⁵Assia DJEBAR, « *la disparition de la langue française* », op.cit. P 23

³⁶Ibid. P 23

³⁷ Ibid. P 25

Cet entre-deux mène Berkane à l'errance, après que Marise l'ait quitté, il va errer dans les rues de Paris ne sachant où aller :

« il n'alla pas chez le médecin, ni à son bureau, erra dans Paris, prenant un bus jusqu'au terminus, un autre bus, dans un autre sens, jusqu'au terminus, finit par s'immobiliser debout, sur un quai de la Seine, puis assis sur le rebord de pierre, (...) oisif ou contemplatif, absent en somme, heures lentes jusqu'au crépuscule, jusqu'à l'heure nocturne où il rentra lentement dans son studio de célibataire : le silence l'envahit. »³⁸

Cette solitude accrue en lui une nostalgie du pays de la mère et du soleil. Alors il prit la décision de revenir chez lui « *Homeland* », « *je reviens donc, aujourd'hui même, au pays...* » *Homeland* »³⁹. En effet, après avoir perdu l'unique point qui l'attache à la France Marise, « *longtemps ces jours d'avril se déroulèrent ainsi jusqu'à ce que le taraudât le désir d'entendre les vagues. (...) les murmure de la mer du temps où il était petit garçon.* »⁴⁰

Mais le narrateur se demande s'il est vraiment revenu, après ces deux décennies de l'exil, comme s'il n'arrivait pas à se détacher de l'ailleurs « *je n'en reviens pas d'être là ; de retour. Vraiment ?* » *Je suis tout à fait là ?* »⁴¹.

Ainsi Berkane est tiraillé entre deux langues, à savoir sa langue maternelle et le français. Après son retour il décide d'écrire, et de se réconcilier avec sa langue maternelle, et il réentend la voix de sa défunte mère parlant en Arabe dialectal,

« il entendit distinctement la voix maternelle dérouler le chant de la cigogne dans la version de Tlemcen. Sa voix pâle était mélancolique »⁴².

Berkane tanguait entre deux langues hésitant entre sa langue maternelle ou la langue de l'autre ;

« La voix qui interroge en moi vogue des mots français à ceux de ma mère —celle-ci, pour toujours, assise dans son humble patio de la maison d'enfance, rue Bleue, à la Casbah -, elle

³⁸ Ibid. P 18

³⁹ Ibid. P 13

⁴⁰ Ibid. P 19

⁴¹ Ibid. P 35

⁴² Ibid. P 20

vacille, hésite d'une langue à l'autre, d'une rive à l'autre : ma mère en moi s'étonne, ses yeux m'interrogeant [. . .]. Ce jeu muet m'habite, une ou deux fois, à chaque aurore. En vérité, en cet espace, et la mer devant moi, plate mais étincelante le matin, je vis ma solitude comme un cadeau ! »⁴³.

Berkane utilise sa langue maternelle pour communiquer notamment avec Rachid le pêcheur et Hamid l'épicier et Nadjia (la visiteuse).

« Pêcheur d'oursin qui traîne ; je lui parle toujours dans le dialecte local, celui de mon quartier de la casbah qui permet une complicité discrète, une sorte d'appel à la complaisance mutuelle. »⁴⁴

« Je continue, cette plongée sonore, je la poursuis avec Hamid l'épicier Kabyle »⁴⁵

Avec Nadjia, Berkane a connu non seulement le grand amour, mais aussi elle lui a permis d'embrasser à nouveau sa langue maternelle. Elle lui fait redécouvrir cette langue en l'aidant à réanimerson passé. Aussi, il lui demande de raconter son histoire avec sa langue maternelle

« Raconte-la-moi, ton histoire, mais en arabe ! »⁴⁶

Sa relation avec Nadjia semble libérer sa mémoire et lui a permis de se réconcilier avec sa langue maternelle, et à trouver une volonté à écrire,

« je n'écris pas en alphabet arabe ;celui-ci aurait mieux convenu pourtant pour exprimer un peu de notre fusion, comme du temps où, sur la planche, à l'école coranique de la Basse Casbah, je recopiais les plus courtes sourates, celles de la fin, les plus faciles.(...) dans l'ombre de Nadjia, j'écris enfrançais dans la fièvre et l'insomnie, sur le sillage des instants de la volupté évaporée. »⁴⁷

Berkane trouve de la volupté dans sa langue maternelle,une sorte de sacralité dans la langue Arabe, il souhaite grader en lui ces mots plus longtemps, en effet il ne peut plus accéder au français.

⁴³ Ibid. P 35

⁴⁴ Ibid. P 27

⁴⁵ Ibid. P 29

⁴⁶Ibid P 113

⁴⁷ Ibid. P 169

« *Cette voix de si proche langueur : déplacer ces mots arabes, les faire glisser pour les garder en langue seconde ? Ces mots, proférés dans notre langue maternelle, je les entends dans leur musique particulière : et le français me devient une porte étroite pour maintenir l'aveu de volupté, qui scintille dans l'espace de mon logis.* »⁴⁸

Ainsi, tout au long du récit on rencontre un personnage qui ne vit pas son présent mais entre son présent et son passé. En effet, Berkanese remémore, ses souvenirs lointains au temps colonial, son enfance à la Casbah, son premier jour d'école, son incarcération par les militaires français et comment ils l'ont torturés, ainsi que les événements des années soixante. Il évoque son père, son frère Alloua, son oncle, sa mère qui n'a jamais quitté son esprit.

Sa visite à la Casbah lui a permis un flashback spatio-temporel vers le temps où celle-ci était belle et glorieuse, et il se souvient des passantes,

« *...au voile blanc de soie et de satin, celles dont les yeux noircis de Khôl vous regardé fixement, au-dessus de la voilette raidie sur l'arête du nez.* »⁴⁹.

Toutefois aujourd'hui, la Casbah n'est plus celle d'hier comme il se souvient d'elle, les noms des rues ont changé, les femmes s'habillaient autrement. Elle est devenue le refuge des drogués des mendiants et des chômeurs,

« *la casbah de Berkane grouillait d'appellation, autant que de chômeurs, de drogués, de gars du milieu, de dockers et de mendiants (...) ensevelies désormais sous des tuniques longues, grises à la marocaine, leurs cheveux disparaissant sous un foulard noir, à l'iraniennne (. . .)* »⁵⁰.

Ainsi l'image de la Casbah, entre les souvenirs et le présent a choqué Berkane. En effet elle est devenue « *souillée* », Comme il la décrit pour Marise. Ses habitants, les noms des ruelles, son architecture, tout a changé.

« *Chère Marise,*

Comme ton prénom, ma déception de ce retour à mon quartier, je la découvre double. Des retrouvailles, irrémédiablement fissurée, partant à la dérive, comme un paquebot qui se pencherait juste avant de s'enfoncer. Comment ne pas tirer cette conclusion : ma Casbah, à

⁴⁸ Ibid. P 170

⁴⁹ Ibid. P 69

⁵⁰ Ibid. PP 69,87

force de délabrement consenti, de laisser-aller collectif, ma citadelle où chacun n'est plus que chacun, et jamais le membre d'une communauté, d'un ensemble Bryant, mais vivant, cette ville-village, de montagne et de mer, m'est devenue désert du fait de son état de dépérissement misérable... »⁵¹.

Effectivement, la Casbah censée être le seul lieu où Berkaner retrouve son identité, son parlé et son chez soi n'est plus comme avant. Le lien qui l'unie est fissuré et déchiré laissant le personnage entre un passé inaccessible et un présent invivable.

⁵¹Ibid.P 87

En somme, dans ce second chapitre. Nous avons tenté de démontrer que Berkane est le personnage principal de l'œuvre. L'écrivaine lui a conféré un nom, des origines, une famille, une fonction et un passé.

Ensuite, on découvre son portrait physique, quoique l'auteure n'a pas donné beaucoup d'informations sur celui-ci, contrairement à son portrait psychique où elle a bien développée, ses désirs, ses doutes ses angoisses...etc. Ainsi cette modeste étude nous a permis de révéler la catégorie de personnage. En effet, Berkane est un personnage-référentiel, il a une fonction dans la société, où il dirigeait un bureau d'administration. En outre, il est un personnage embrayeur il raconte son histoire à la première personne « je ». Aussi il est un personnage anaphore, il organise le récit et assure sa cohérence par ses actions et ses paroles.

En outre, Berkane entretient une relation de réconciliation avec ses lieux et sa langue d'origine, grâce à son entourage ses ami(e)s et sa famille, notamment, Nadja, Rachid, Hamid...etc. Il redécouvre sa langue maternelle, ses souvenirs d'enfance et son adolescence à la Casbah. Ceci souligne la posture de l'entre-deux que vit le personnage et ce sur plusieurs aspects: linguistique, temporel et spatial.

Chapitre troisième :
La mémoire et le cadre
spatio-temporel

Après l'analyse du paratexte et du péri-texte ainsi que l'analyse des personnages, dans ce troisième et dernier chapitre nous allons aborder un autre point essentiel dans l'œuvre à savoir le cadre spatio-temporel dans le roman. Dans un premier temps, nous aborderons l'étude de l'espace et nous consacrerons le deuxième et dernier point à l'étude du récit analeptique.

1. La dualité spatiale :

L'étude de l'espace n'est pas mise en valeur par les théoriciens dans les études littéraires. Comme le confirme **CAMUS Audrey**

« L'espace a longtemps été le parent pauvre des études littéraires, où il n'a véritablement fait apparition qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le domaine ayant alors été durablement investi par les analyses d'inspiration bachelardienne »¹.

Roland Bourneuf, étudiant la relation de l'espace avec les autres éléments qui caractérisent le roman considère l'espace,

« Au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages comme un élément constitutif du roman »².

L'espace romanesque joue un rôle important dans une œuvre littéraire, car les actions ne peuvent pas se produire sans la présence d'un espace, c'est le lieu où se déroule l'action. A ce propos, **Henri Mitterrand** note,

« L'espace est l'un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action »³.

Aussi il développe ses concepts sur l'espace romanesque dans son ouvrage *Le Discours du roman* en ces termes,

« Champ de déploiement des actants et de leurs actes, comme circonstant, à valeur déterminative, de l'action romanesque »⁴

¹AUDREY, Camus, BOUVET, Rachel, « *topographie romanesque* », presse universitaires, rennes, 2011, p.09.

²BOURNEUF, R « *L'Organisation de l'espace dans le roman* ». *Etudes littéraires*, 1970, Vol, n°1, p.82

³ Mitterrand, H, « *discours du roman* », Ed, Puff, Paris, 1980 P201.

⁴ Mitterrand, H, « *Le Discours du roman* », Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Ecritures', 1980, p.190

En effet, grâce à l'espace les personnages évoluent et les événements se produisent.

Dans ce troisième chapitre, on va analyser l'espace romanesque de notre corpus, *la disparition de la langue française*. Où on va montrer les lieux où se passent les actions, ainsi que, la représentation des lieux par l'auteur (l'entre deux espace, hybridité spatiale). De plus, l'importance que représentent ces lieux à la mémoire de l'auteur (espace du passé, espace du présent). Ainsi on va étudier les récits analeptiques qui se trouvent dans notre roman.

1.1. La notion de l'espace

L'espace romanesque diffère de l'espace réel, même si celui-ci est une représentation de celui-là par l'auteur pour produire un « effet du réel »⁵ mais il reste un espace fictionnel, couvert par l'imagination de l'auteur. Plusieurs définitions ont été avancées par des théoriciens

D'abord par **Gaston Bachelard**, parmi les premiers théoriciens qui s'est intéressé à l'étude de l'espace dans la littérature. Dans son ouvrage « *Poétique de l'espace* », publié en 1998. Selon lui, l'étude de l'espace vise à dégager les valeurs symboliques liées aux paysages du point de vue de narrateur ou des personnages.

« *La littérature, entre autres « sujets », parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter.* »⁶

Ainsi donc, l'espace romanesque, est une représentation du réel par l'auteur d'une façon subjective, car il associe son imaginaire dans la description de l'espace, en effet l'espace romanesque est une création de l'auteur par son imagination en jumelant entre deux espaces, imaginaire et réel.

Gérard Genette, dans son ouvrage *figure II*, s'est interrogé sur la question de l'espace,

⁵Roland Barthes, « L'Effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968 passage=84-89 ([DOI 10.3406/comm.1968.1158](https://doi.org/10.3406/comm.1968.1158)).

⁶GENETTE, Gérard, « *L'espace littéraire* », figures II, Paris, Seuil, 1979, [1969], p. 43

« *Y'a-t-il de la même façon ou d'une manière analogue quelque chose comme une spatialité littéraire active et non passive, signifiante et non signifiée, propre à la littérature, spécifique à la littérature, d'une spatialité représentative non représentée,* »⁷

Il considère l'espace comme porteur d'une dimension sémantique ; où chaque mot est chargé d'un sens littéraire et figuré, autrement dit la description sert à organiser le récit ou de le construire d'une manière linéaire,

« *L'espace sémantique qui se creuse entre le signifié apparent et le signifié réel abolissent du même coup la linéarité du discours* »⁸.

Par ailleurs, selon **J.P. GOLDENSTIEN**, dans un récit littéraire l'espace a une fonction plus importante que l'indication d'un lieu à savoir l'organisation du texte ainsi les efforts que l'auteur fait pour essayer de nous transmettre une image fidèle d'un lieu.

« *L'utilisation de l'espace romanesque dépasse pourtant beaucoup la simple indication d'un lieu. Elle fait système à l'intérieur du texte alors même qu'elle se donne avant tout, fréquemment, pour le reflet fidèle d'un hors-texte qu'elle prétend représenter.* »⁹

Afin d'analyser la spatialité, on doit faire appel à la démarche de **Jean-Pierre GOLDENSTEIN**, qui se base sur trois axes :

- Où se déroule l'action ?
- Comment l'espace est-il représenté ? La représentation de l'espace romanesque.
- Pourquoi a-t-il été choisi de référence à tout autre ? Les fonctions de l'espace romanesque.

Ces trois questions principales nous permettraient de savoir où les événements se déroulent, l'espace géographique du roman.

⁷ Ibid. P 44

⁸ Op.cit, « *L'espace littéraire* », p 47

⁹ GOLDENSTIEN, J.P, « *lire le roman* », 8eme Edition de Boeck universit.2005.P104

1.2. Les lieux où se déroulent les actions

En premiers lieu, selon **J.P GOLDENSTIEN** chaque action doit se situer dans un endroit précis. en effet, la description topographique, une forme d'une description détaillée d'un lieu, aide le lecteur à mieux imaginer la scène.

« L'action romanesque est très régulièrement située. Chaque roman comporte une topographie spécifique qui lui donne sa tonalité propre. Le romancier choisit de situer action et personnages dans un espace réel, ou à l'image de la réalité. »¹⁰

Dans notre corpus les actions se déroulent dans des différents endroits, d'abord au commencement du récit, l'action se passe en Algérie, « *Homeland* », dans un espace ouvert Alger, cet espace intervient dès le début du roman, où l'écrivaine choisit Alger « Djazira » le lieu principal, où va se dérouler les actions où il représente pour le personnage principal un lieu d'enfance, de souvenir, de la famille et des amis. De plus un autre espace qui est clos, une villa vide exactement dans un étage, face à la mer, où le personnage s'est installé à l'étage de dessus. Il représente pour lui un endroit où dormir et où écrire,

« Je reviens donc, (...), au pays « homeland », (...) je me remis à écrire (.....) dans cette villa vide (...) installé à l'étage de dessus, presque dépouillé de meubles- avec un mobilier rudimentaire, juste de quoi m'asseoir devant une table, avoir où dormir, disposer de quelques casseroles et d'un réchaud à gaz dans la cuisine... »¹¹

En effet le choix de ce lieu par le narrateur à un but car il avait l'intention de se remettre à écrire.

« - je vais me remettre à écrire ! J'aurais besoin alors de tout mon temps ». Il ajoute pour lui seul : « Tout mon temps, avec la mer à mes pieds ! Et le silence ! »¹²

La Casbah constitue un autre espace à travers la mémoire de l'auteur. Lors de sa visite à la Casbah, un lieu ouvert, il se souvient de son enfance dans ces ruelles, son quartier d'enfance.

« La Casbah va lui proposer ses venelles, ses ruelles en nœuds, en escalier d'ombre-« ombre sans mystère, se dit-il, attendri... »¹³

¹⁰Ibid P105

¹¹ DJEBAR, Assia, « la disparition de la langue française », Edition Hibr, 2014.P 13

¹² Ibid. P 22

« En allant me promener dans les rues de mon quartier (entre la rue du Regard, toute en escaliers, la plus grande partie de la rue Bleue, jusqu'au cinéma Nedjma et un peu plus bas, presque près de la mosquée, à côté de la rue des Bouchers)... »¹⁴

On constate ici que l'écrivaine ne s'attarde pas dans la description de ces lieux, notamment la villa où le personnage principal vit, de plus la Casbah lors de sa visite. Le narrateur se contente de citer les noms de rues et des places. Ces lieux représentent pour lui des éléments déclencheurs de la mémoire de son passé, sa mère, son enfance ainsi que les événements pendant la colonisation française.

1.3. Espaces et représentations

L'écrivaine choisit une technique et un langage spécifique afin de décrire les lieux où se passent les actions, comme le confirma **J.P GOLDENSTIEN** ;

« La représentation scripturale d'un lieu ou d'un objet pose le vieux problème du rapport des « mots » aux « choses » ou du « texte » au « monde », bref du linguistique à l'extralinguistique référentiel. Cette confrontation est tout particulièrement appelée par nature même d'une esthétique romanesque massivement figurative que joue des ressources instrumentales d'un langage capable de construire à travers les mots l'illusion de la réalité. »¹⁵

Dans notre corpus, la description des lieux n'est pas développée. Ainsi l'auteure représente ces lieux comme des endroits qui lui permettent de réconcilier avec son passé, ainsi il vit une situation de l'entre-deux, qui avait créé une forme d'hybridité spatiale.

En effet dans le récit on rencontre des espaces différents que le personnage nous décrit selon un passé et un présent. Le personnage nous fait voyager, également, à travers le temps.

En effet, dès son installation dans la villa un héritage dévolu, Berkane voyage à travers ses souvenirs vers son enfance passé à la Casbah. Aussi la mer et le soleil le font plonger dans une somnolence où il rêve de son quartier

¹³ Ibid. P 68

¹⁴ Ibid. P 72

¹⁵ GOLDENSTIEN, J.P., « lire le roman », 8ème Edition de Boeck universit. 2005. P 108

« premier jour donc en « homeland », moi revenu » chez moi » dans le chez-moi qui m'est dévolu de l'héritage paternel, (...) ainsi s'envole mon imagination vers les rues de cette Casbah, juste avant les « événements », (...) En ce jour de mon retour, allongé sur la terrasse, face à l'infini de la mer plate, je me mélange tout en m'enfonçant dans ma sieste : mon enfance, les rues en escalier de mon quartier à la Casbah.. »¹⁶

Toute fois la description sert à suspendre le cours du récit comme le montre l'exemple suivant

« J'ai tourné la tête un moment vers la mer. La baie, si large, donnait vers une terrasse extérieure, ce qui faisait le charme de cet appartement, à l'étage au-dessus de celui où je m'étais installé. (...) à cet étage où ma mère et mes sœurs officiaient, sur la terrasse se réunissaient souvent, pour déjeuner, jusqu'à quelquefois vingt personnes, ou davantage. Plusieurs parasols nous protégeaient alors des regards des estivants qui s'installaient, eux, pour la journée, sur le sable. »¹⁷

On constate ici que Berkane vit un état de l'entre-deux, entre le passé et le présent

« Cette plongée en arrière me saisit chaque fois que je reviens sur cette place, comment si c'était moi qui reculais dans la mécanique du temps. »¹⁸

Cependant, l'espace où il a vécu a beaucoup changé

« (...) au-delà de la morne constatation de retrouver ces lieux de vie dégradés, délabrés, disons même avilis... - je n'ai pas trouvé ces lieux d'une vie autrefois foisonnante, grouillante, je les ai cherchés, je ne les ai pas encore trouvés... »¹⁹

En outre, un autre espace où notre personnage évolue où il a réussi à redécouvrir son passé son dialecte grâce à sa visiteuse, un amour est née entre eux, à savoir la chambre

¹⁶DJEBAR, Assia, « *La disparition de la langue française* », Edition Hibr, 2014. PP 14.15

¹⁷ Ibid. P 110

¹⁸ Ibid. P 78

¹⁹ Ibid. P 84

« Une nuit

Une deuxième nuit,

Une troisième nuit avec Nadja, avant cette dernière, nous n'avons pas quitté ma chambre, nous avons vécu dans mon lit, pour ainsi dire. »²⁰ P 137

Dans ce lieu qui est la chambre, Berkane trouve un semblant de paix, où il a réussi à se réconcilier avec son passé et à se souvenir de son adolescence. Ainsi il a décidé d'écrire pour lui-même,

« Ecrire pour moi », décidai-je et la voix de la visiteuse de la veille m'a absorbé longtemps. J'ai pensé : « Pour la décrire, la réentendre dans le silence de cette chambre- qu'elle a empli, cette nuit, de ses râles ! » « Ecrire enfin, mais pour moi seul ! »²¹

1.4. La mémoire comme fonction de l'espace

L'espace romanesque, n'est pas une chose anodine dans une œuvre littéraire, en effet, il fait partie de l'économie du récit à travers le tissage des mots que l'auteur nous dessine. Ainsi, le lecteur s'attend toujours à ce qu'une action se produise. Sur ce, **J.P GOLDENSTIEN** dit,

« Dans la littérature romanesque à effets représentatifs qui aujourd'hui encore domine, le lieu n'est pas gratuit. Ce n'est pas un lieu dépeint en soi ; il s'inscrit dans l'économie du récit à travers un dressage rhétorique et implicite de la lecture. Le lecteur, en présence d'une description, ne peut pas ne pas penser in petto que « quelque chose va se passer là ».²²

Ainsi donc, l'espace sert du décor au personnage où se passe l'action, aussi il sert à développer l'intrigue, et l'évolution du récit à travers le déplacement des personnages. Il porte une dimension symbolique. On somme que l'espace et le personnage sont indissociables.

²⁰Ibid.P 137

²¹ Ibid. P 137

²²GOLDENSTIEN, J.P., « lire le roman », 8ème Edition de Boeck universit.2005.P 113

La mémoire et le cadre spatio-temporel

Dans notre corpus, le choix de l'espace par l'auteure est primordial car il produit un sens de plus et il sert à l'évolution du récit et à la compréhension de l'intrigue sur la description de son appartement vide et solitaire. Traduit son état d'âme et sa situation, un solitaire

« Moi seul ici et le cœur aussi vide, moi installé à l'étage du dessus, presque dépouillé de meubles... »²³.

Cependant, avant son retour il vivait dans la banlieue parisienne avec son amante Marise, mais celle-ci l'a quitté alors il va errer dans les rues de Paris. En effet, au début du récit on rencontre un personnage qui revient chez lui après une longue absence.

« ...erra dans Paris, prenant un bus jusqu'à terminus, finit par s'immobiliser debout, sur un quai de la Seine, puis assis sur bord de pierre, les pieds ballants au-dessus de l'eau souillée de fleuve, (...) heures lentes jusqu'au crépuscule, jusqu'à l'heure nocturne où il rentra lentement dans son studio de célibataire : le silence l'envahit. »²⁴

Marise son amante semble être le guide à Paris car il a perdu ses repères, il erra dans ses rues sans connaître sa destinée. Il rentra à son studio de célibataire comme le qualifie le narrateur. A partir de cela, il décida de rentrer chez lui à son pays natal.

Un endroit que le personnage principal représente pour lui son, identité et son repère, qui est la Casbah. Il a décrit comme un trésor, comme une forteresse, avec fierté, ses ruelles ses quartiers

où il a grandi, ainsi il se souvient de leurs noms, celui de son quartier, il décrit les ruelles et ses foules et ses bruits qui viennent des gens (chant, rires...etc.).

« d'un seul coup, j'effectue sur place un de Matour : je fixe goulûment la tache triangulaire de « ma » montagne, de ma ville « pomme de pin », de ma Casbah, mon antre, ma forteresse, mon quartier, Houma, resté le même grâce à la permanence des pierres, des maisons à terrasse, des rues d'ombre et des escaliers en paliers, et des tranches étroites de ciel qui vous suivent, surtout des ruelles avec la foule s'écoulant, ruelles en coude s'éclaboussant de rires, de chants, des hommes et des garçons, et des femmes parfois fuyant, des filles pas honnêtes, c'est sûr, de celles qui sortent quand elles veulent, ce bruit, ce chaos, ce magma, ce village

²³DJEBAR. Assia, « la disparition de la langue française », Edition Hibr, Algerie, 2014. P13

²⁴ Ibidem. P 18

de montagne perché haut, vers la mer et ses tempêtes s'inclinant, ma Casbah j'y retourne, j'y reviens pour revivre, (...)

O ma Casbah, mon navire,

Mes deux îles,

Mes premiers pas... »²⁵

Toutefois, le personnage fait un va et vient sur ce lieu de la Casbah d'aujourd'hui et celle d'hier de son enfance. Ces lieux qui représentent pour lui son identité et ses repères. Leur inexistence, dès lors, lui laisse Berkane, emprisonné entre l'espace du passé et celui du présent.

« Mon royaume d'autrefois, je l'ai cherché dans les moindres rues, les artères, les placettes, les impasses et jusqu'aux fontaines, aux petites mosquées, aux oratoires des carrefours ! Se sont présentés à moi, (...) presque en image désolées de manège, tous les lieux ! Mais je le constatais, ils se sont mués quasiment en non-lieux de vie, en aires d'abandon et de dénuement, en un espace marqué par une dégradation funeste ! maison entre des zones d'éboulis, vieilles... »²⁶.

1.4. L'espace et la mémoire :

Les souvenirs ne peuvent pas ressurgir à la surface sans un élément déclencheur. En effet, l'espace dans ce roman, joue un rôle important. Comme on l'a vu à travers ces lieux représentant pour le personnage principal des lieux de mémoire. Notamment, la Casbah, la villa, la chambre...etc. Comme le confirme **Gaston BACHELARD** dans son ouvrage, *Poétique de l'espace* ;

« C'est par l'espace, c'est dans l'espace que nous trouvons les beaux fossiles de durée concrétisés par de longs séjours. L'inconscient séjourne. Les souvenirs sont immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont mieux spatialisés. »²⁷

²⁵ Ibid. PP 82. 83

²⁶ Ibid. P 85

²⁷ BACHELARD, Gaston, « *la poétique de l'espace* », imprimerie des presses Universitaires de France, janvier 1998 – n 44 767.P28

La mémoire et le cadre spatio-temporel

Dans notre corpus, les lieux occupent une place importante dans la mémoire de Berkane. En effet grâce à ces lieux il accède à son passé à son lieu d'enfance. Prenons ici l'exemple lors de sa visite à la Casbah, où chaque fois qu'il se trouve dans une rue où dans une place, il fait un flash-back vers son passé,

« Amar et moi, nous nous trouvons à présent debout, côte à côte, presque à pied de Djemaa el Djedid(que les français appelaient mosquée de la pêcheur) ; de là, j'ai contemplé la place large, octogonale et populeuse. (...) Dans cette minute de contemplation, mon esprit est habité par une mémoire, comment dire, collective ? Imaginaire le jour où notre cité dite l'imprenable fut violée (....) cette plongée en arrière me saisit chaque fois que je reviens sur cette place, comme si c'était moi qui reculais dans la mécanique du temps... »²⁸.

La ville est également un élément spatial déclencheur,

« Berkane se hasardait parfois dans quelques-unes des rares boutique d'Européens, rue Marengo. Il se rappelle l'Espagnol, boulanger de rue Marengo. (...) Oui, Berkane songe à cet Espagnol tandis qu'au volant de sa guimbarde, il rentre en ville. »²⁹.

²⁸DJEBAR. Assia, « la disparition de la langue française », Edition Hibr, Algerie, 2014. PP. 77.78

²⁹Ibidem, P. 72

2. La dualité temporelle ou Récits analeptiques

Le roman *La disparition de la langue française* d'Assia DJEBAR est un peu particulier vu sa structure. En effet, le ledit roman se compose de trois parties totalement différentes au niveau spatial et temporel dont la mémoire du personnage tient une place dominante. Celles-ci sont subdivisées en plusieurs chapitres distribués entre des espaces clos et autres ouverts, aussi il se caractérise par un trouble temporel que le narratologue Gérard Genette appelle par les anachronies narratives,

« Une anachronie peut se porter dans le passé ou dans l'avenir, plus ou moins longue du moment « présent », c'est-à-dire du moment de l'histoire, où le récit s'est interrompu pour en faire place ; nous appelons portée cette distance temporelle. Elle peut aussi couvrir elle-même une durée d'histoire plus ou moins longue, c'est ce que nous appelons son amplitude. »³⁰

Dans ce qui suit, on va étudier le chapitre de la deuxième partie qui s'intitule *La visiteuse* où Berkane nous raconte sa rencontre et ses chroniques avec Nadja l'amie de son frère Driss. Où elle a partagé avec lui l'histoire de sa famille et plus particulièrement l'histoire de l'assassinat de son grand père *Baba Sidi* pendant la colonisation française. Le choix de cette séquence narrative se justifie par le procédé narratif qui la caractérise.

Ce récit raconte l'histoire d'amour qui naquit avec cette jeune femme et comment cette relation a pu permettre à Berkane de se remémorer et retourner vers son passé.

Pour appuyer notre propos on va faire appel à la théorie de Gérard Genette à savoir le chapitre qui s'intitule *Ordre* où on va dégager les passages où Berkane plonge dans son passé avec Nadja.

Dans ce point on s'aperçoit que la chronologie n'est pas stable autrement dit, les analepses sont souvent identiques et elles sont plus nombreuses que les prolepses. Nous remarquons également que ces dernières sont souvent caractérisées par des arrêts et des reprises où les personnages jouent entre deux temps le passé et le présent, comme le passage suivant nous le montre

³⁰GENETTE, Gérard, « *Discours du récit* », Figures III. Paris : Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1972. PP 105.15

La mémoire et le cadre spatio-temporel

« J'ai tourné la tête vers la mer. La baie, si large, donné vers une terrasse extérieure, ce qui faisait le charme de cette appartement(...) autrefois, en famille les premières années de l'indépendance, toute la parentèle nombreuse du coté de ma mère débarqué là, les week end de l'été ... »³¹

Dans ce cas-là, Berkane tout on voyant la baie devant lui aujourd'hui, il se rappelle des étés de sa jeunesse ici avec sa famille, autrefois. On peut dire que cet endroit permet à Berkane de retourner vers son passé à travers sa mémoire.

Ensuite, et toujours avec Berkane, on retrouve le retour vers le passé, dans un autre passage où il se rappelle de la raison de son départ

« Moi, me rappelai-je, j'étais autrefois parti, mais simplement pour partir ! Pour voir ailleurs ! »³²

En outre, on retrouve ces flash-back aussi chez Nadja, quand elle raconte son histoire à Berkane et particulièrement la petite scène quand elle était une fillette de deux ans où elle voyait les voisins et entendait leurs cris après l'assassinat de son grand père *Baba Sidi*

*« C'est moi la fillette de deux ans qui, non loin de notre maison, les contemples, eux ! Moi, accroupie sur le trottoir, percevant à la fois la houle des cris et des voix mêlées, ceux des voisins entourant *MmaRekia et Habib*, mon père, ils s'approchent, ils ne me voient pas, mais moi je les fixes... »³³*

Il en va de même pour un autre passage où Nadja décrit son grand père *Baba Sidi* tout en se remémorant son visage et ses fines moustaches ainsi que son sourire

*« Le grand père commença-t-elle en arabe, je l'appelais *Baba Sidi*, et c'était ainsi que mon père lui-même l'appelait toujours ; je le vois, l'aïeul, même à présent, sur la photo sous verre de notre salon(...)un homme brun pas très grand, un visage de Méditerranéen, rasé de près, avec une ombre de moustache fine sur la lèvre et un léger sourire. (...) voyais vous Berkane je ne romance pas : je vous décrire vraiment mon grand-père. »³⁴.*

³¹DJEBAR, Assia, « la disparition de la langue française », EdHibr. P110

³²ibid. p113

³³ Ibid. PP 129. 130

³⁴Ibidem. PP 114. 115

La mémoire et le cadre spatio-temporel

Dans le passage suivant, nous pouvons noter un remarquable retour en arrière avec le même personnage Nadjia, où elle raconte à Berkane le récit de sa grand-mère et de son grand père.

« Dès 55, me raconta ma grand-mère, Baba Sidi se mit à cotiser pour les nationalistes : avec un sentiment naturel de la solidarité de groupe, mais aussi une certaine distance... »³⁵.

Un autre souvenir qui évoque la douleur de la petite fillette de deux ans, Nadjia, juste après la mort de son grand père

« Moi, Fillette de deux ans je demeure accroupie, tout près justement de la babouche perdue du vieux mendiant. Accroupie, je les attends, les observe dans leur approche ; je dois déjà souffrir avec eux, je le sais. Comme si cette douleur échevelée, accouplée allait m'emballoter, moi, à jamais ! »³⁶

Dans un autre chapitre qui s'intitule *Lent détour* nous constatons que la dimension temporelle est aussi particulière. En effet, ce chapitre abonde de flash-back où le narrateur-personnage en fait un recours à la mémoire pour se souvenir des moments, évènements et

scènes du passé. Ceux-ci se traduisent par des analepses.

Au début, Berkane raconte sa chronique quotidienne dont il évoque sa lettre écrite à Marise, puis après le récit devient à la troisième personne dont le narrateur nous rapporte sur Berkane et son rêve de Marise à Paris et du drapeau à l'école.

Enfin, Berkane converse avec son ami Rachid le pêcheur sur les manifestations nationalistes et il se remémore et se souvient des scènes de cette période.

« C'était en 52 !

En 52, déjà ? S'étonne l'autre.

J'avais six ans, Reprend Berkane. C'était ma deuxième année à l'école française. Dans cette rue de la Casbah, j'ai vu, pour la première fois, notre drapeau à nous ! »³⁷

³⁵Ibid. P119

³⁶Ibid .P 131

³⁷Ibid. P 45

La mémoire et le cadre spatio-temporel

Ici dans ce petit passage le narrateur Berkane fait un brusque retour en arrière celui des années 52, afin de raconter à son ami Rachid le moment où il voyait son drapeau la première fois.

« *Dans mes souvenirs, explique Berkane d'un ton de pédagogue, bien avant notre guerre commencée en 54, les manifestations liées à notre quartier ont éclaté ce jour-là, exactement en 52... j'étais même* »³⁸

Nous pouvons donc noter que dans ces passages de la page 45 46 47 ...jusqu'à la page 51, le personnage Berkane se remémore d'une scène qui l'a marqué au point où il paraît aussi dépassé par les souvenirs de son enfance.

Puis après pour appuyer notre hypothèse on faisait appel au narratologue **Gérard Genette** tout en décrivant l'ordre du récit et prouvant que la chronologie de l'histoire n'est pas stable ; elle joue entre deux temps, le passé et le présent. Autrement dit, on a choisi quelque chapitre où les analepses sont souvent identiques, afin d'étudier la temporalité en travaillant les récits analeptiques.

Dans le chapitre étudié qui s'intitule, « *la visiteuse* » on a remarqué que les flash-backs se caractérisaient par des arrêts et des reprises qui jouent entre le passé et le présent, avec le personnage principal Berkane et aussi avec sa copine Nadja.

Dans un autre intitulé « *lent détour* », on a remarqué que la dimension temporelle est aussi particulière et que ce dernier est balisé par des retours en arrière avec les souvenirs de Pour conclure dans ce troisième et dernier chapitre nous avons étudié, la représentation de l'espace romanesque dans notre corpus. Aussi, nous avons étudié un autre point essentiel qui est la dualité temporelle, en d'autre terme on a traité les passages qui représentent des flash-backs.

D'abord, nous avons indiqué les différents lieux, ouvert et clos où les actions se passent ; ainsi que l'endroit où le personnage évolue, notamment, la casbah, la villa, la chambre...etc. Cependant, dans notre étude nous avons démontré que l'auteure ne s'attarde pas dans la description des lieux.

En outre, ces lieux représentent pour le personnage principal des lieux de mémoire. En effet l'auteur dès le début du récit remémore son passé grâce à ces lieux pendant son installation à la villa où il se souvient de sa mère dans leur maison à la casbah quand il était enfant.

³⁸Ibid. P 46

La mémoire et le cadre spatio-temporel

De plus, Berkane est un personnage qui vit dans un espace de l'entre-deux, espace qui implique la donnée temporelle.

Ceci va se confirmer également dans le second point de ce chapitre, à travers l'étude du récit analeptique, qui met l'accent sur une autre dualité qui est de l'ordre du temps.

Conclusion Générale

Conclusion générale

Enguise de conclusion, et d'après l'analyse des différentes catégories narratives du roman : le paratexte, le personnage et le cadre spatio-temporel, notre modeste étude a tenté de souligner une caractéristique stylistique propre à l'écriture **d'Assia DJEBAR**, et particulièrement *La disparition de la langue française*.

Notre étude a été portée essentiellement sur les notions clés « *la poétique de la mémoire* » et « *l'écriture de l'entre-deux* ». En effet, le récit retrace l'histoire des souvenirs de Berkane, qui fait un va et vient entre son passé et son présent, il parle d'une *Casbah* aujourd'hui disparue où elle n'est plus la même comme dans ses souvenirs. Ainsi après son retour en Algérie, il a décidé de se réapproprier sa langue maternelle à savoir l'arabe dialectal de la Casbah. Ceci démontre l'une des quêtes de l'écrivaine dans son écriture à savoir la quête linguistique. Cette dernière représente son identité et ses origines.

En effet, on a observé qu'**Assia DJEBAR** a fait appel à des procédés d'écriture spécifiques où la mémoire s'est manifestée. Dans un premier temps, nous l'avons constaté au niveau des éléments paratextuels comme le titre et les intertitres. Ceci de par la présence quasi-systématique des opérateurs temporels et spatiaux qui renvoient aux lieux de la mémoire.

Nous avons également souligné l'écriture de la mémoire, qui se manifeste à travers le personnage. En effet, après l'analyse du personnage nous avons pu démontrer, que le narrateur tangué entre le passé et le présent à travers des souvenirs. En effet, il vit un état de l'entre-deux.

Cette même caractéristique se manifeste à travers le cadre spatio-temporel. Au niveau de l'espace, l'écriture souligne une dualité des lieux du jadis comme la casbah et le lieu de l'exil qu'est la France. Au niveau de la temporalité, l'analyse de l'ordre du récit nous a révélé une présence significative des anachronies narratives ce qui nous conduit à souligner le récit analeptique. Ce dernier marque la caractéristique de l'écriture de la mémoire qui se matérialise au niveau de la narratologie par l'analepse.

Conclusion générale

Enfin, comme on l'a vu l'écriture *Djebariennes* apparaît à une écriture référentielle et réaliste, où elle représente l'actualité de l'Algérie par le biais des personnages impliquant des conflits linguistiques et historiques souvent reflétant les milieux.

Ce travail gagnera en matière d'exhaustivité scientifique, en exploitant les autres œuvres d'**Assia DJEBAR**, pour déterminer le degré de l'impact de l'écriture de la mémoire sur son œuvre.

Bibliographie

Corpus de l'étude

- ♦ DJEBAR, Assia, *la disparition de la langue française*, Ed, Hibr, 2014.

Ouvrages théoriques de référence

- ♦ AUDREY, Camu, BOUVET, Rachel, *Topographie romanesque*, presse universitaires, Rennes. 2011.
- ♦ BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, imprimerie des presses Universitaires de France, Janvier. 1998- N 44 767.
- ♦ BELLEMIN-NOEL.Jean, *la Psychanalyse du texte littéraire*, Paris. Edition Nathan. 1996
- ♦ BOURNEF. R, *L'organisation de l'espace dans le roman*. Etudes littéraires, 197, Vol, N°1.
- ♦ CHIKHI, Beida, *Les romans d'AssiaDjebar*, ENAC, 1985.
- ♦ CLAUDE, Pierre, REUTE, Yve, *Le personnage*, Paris, PUF. 1998
- ♦ GENNETTE, Gérard,*Discours du récit, Figures III*. Paris. Editions du Seuil. 1972
- ♦ GENNETTE, Gérard,*l'espace littéraire, Figure II*, Paris, Seuil. 1969
- ♦ GENNETTE, Gérard, *Seuil*, Ed Seuil. 1987
- ♦ GENNETTE, Gérard, cité par Achour. C et Bekkat. A in *clefs,pour la lecture des récits convergences critiques II*, Ed du Tell, 2002, p. 70.
- ♦ GOLDENSTIEN, Jean Pierre, *Lire le roman ?* 8^{ème} édition de Boeck Universit. 2005.
- ♦ GRIVEL, Charles *Production de l'intérêt romanesque*, Paris- La Haye, Mouton. 1973
- ♦ JOUVE, Vincent, *la poétique du roman*, Armand colin, Paris, 2010
- ♦ METZ, Christian,*Essais sur la signification au cinéma*, Klincksieck, Paris 1968,
- ♦ MITTERAUD, Henri,*Discours du roman*, Edition, PUF. 1980

Sitographies

- ♦ <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/incipit.php>
- ♦ <http://www.slate.fr/story/97735/assia-djebar-gardienne-langue-francaise>

- ◆ Roland Barthes, « *L'Effet de réel* », *Communications*, n° 11, 1968 passage=84-89 ([DOI 10.3406/comm.1968.1158](https://doi.org/10.3406/comm.1968.1158)).
- ◆ https://fr.wikipedia.org/wiki/Personnage_de_fiction
- ◆ HAMON. Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in *poétique*, Paris, édition du seuil, 1979, P. 128. URL : http://www.memoireonline.com/10/12/6142/m_Les-contes-egyptiens-anciens-et-les-contes-de-lAfrique-subaharienne-essai-dune-analyse-comp18.html
- ◆ <https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit>
- ◆ Article “entredeux/ in between; Baudelaire” Dictionnaire international des termes littéraires, en ligne, [http : www-ditl-info/arts/art1546.php](http://www-ditl-info/arts/art1546.php)
- ◆ “AssiaDjebar, la langue dans l’espace ou l’espace d’une langue, “p.15.tiré d’un article de Katarina Melic,l’exilet/ou la recherche d’une langue littéraire, AssiaDjebar ou le blanc de l’écriture queen’s university.17, avril,2001, en ligne, [http : www-ditl-info/arts/art 1546.php](http://www-ditl-info/arts/art1546.php)

Dictionnaires

- ◆ *LeRobert*, URL : http://eduscol.education.fr/fileadmin/user_upload/arts/arts_plastiques/Mise_en_oeuvre_des_programmes/Cinq_fiches_pour_definir_l_image_dans_son_pouvoir_de_repre_senter_ac_Paris_octobre_2011.pdf.
- ◆ *LAROUSSE*, URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/narration/53812>

Revues

- ◆ DJEBAR, Assia et Lise GAUVIN, *territoires des langues, entretien littérature*, 101, 1996.
- ◆ DUCHET, Claude, *Eléments de titrologie romanesque*, in *littéraire* no12, décembre.1973
- ◆ *MULTILINGUALES*, 2^{eme} semestre 2015 / Numéro 06.



Annexe



Assia DJEBAR, 1936 / 2015
Assia DJEBAR, 1936 / 2015